

LE Pendu assassiné. LES CAUSES CÉLÈBRES.

Nous nous passionnons pour les romans policiers... nous exalons les qualités de l'imagination des auteurs de ces récits compliqués et dramatiques...

Or il est à remarquer que la réalité dans bien des cas est plus impressionnante que le conte du feuilleton... l'examen précipité du médecin, des apparences troublées...

Dans la maison portant le numéro 143 de la rue Saint-Martin habitait depuis assez longtemps un homme rangé, au caractère régulier, sortant peu de chez lui...

Il n'était donc point de ceux qui supportent avec peine la charge de la vie... ce fut avec stupeur que ses proches parents apprirent, dans la journée du 17 octobre 1884...

La brave femme appela les voisins. Plusieurs veillèrent la nuit, tant qu'ils d'autres allaient porter la police... le médecin qu'on envoya chercher...

On supposa que M. Maton avait agi pendant une crise subite de folie... l'affaire paraissait devoir être close...

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, Maton possédait des économies sérieuses... tout un monde de gens se pressait autour de son cadavre...

Or, ces titres ne se retrouvèrent pas, lorsqu'on fit des recherches dans l'appartement... les héritiers auraient pu, sans cet incident, accepter la thèse du suicide...

de la police se heurtèrent à des difficultés de telle nature qu'on put croire que jamais on ne parviendrait à éclaircir ce sombre mystère... aucun bruit n'avait été entendu par les voisins...

Quatre ans auparavant, ce barbier exerçait à Paris, dans la rue Saint-Martin, un commerce de primeurs... de concert avec une femme Fèvre, sa maîtresse...

Le jour du crime, quand on lui présenta sa quitte, il déclara n'avoir pas chez lui l'argent nécessaire... mais il ajouta qu'il paierait vers quatre heures...

Tout ceci n'avait point paru suspect à l'époque du crime... quand de premiers soupçons se présentèrent sur cet homme...

Ce furent précisément ces dépenses qui éveillaient des soupçons... On voulut savoir d'où le besoin d'argent d'autrefois tenait...

Très maître de lui, ce redoutable et adroit criminel commença par nier avec énergie... sans parvenir à expliquer, au surplus...

Peu à peu, on parvint à reconstituer le crime dans sa préparation et son exécution... de la fenêtre du logement de Barbier...

Il se tut, frottant ses genoux de la paume de ses mains, arrondissant le dos, comme s'il venait de compter une histoire simple à laquelle il aurait assisté en spectateur...

Il comparut devant la cour d'assises de la Seine, le 14 janvier 1888... et fut condamné à mort, malgré les efforts de son défenseur, Me Laguerre.

Comment On devient fou

« Ça, la salle des conférences de Sainte Anne était pleine... Savary prit place sur un des grands bancs, impatient et énérvé... à côté de lui, un jeune homme...

Le fou s'assit, le dos arrondi, une main retenant sa casquette, l'autre posée à plat sur la cuisse... l'autre répondit lentement, d'une voix sourde...

Le professeur, une des gloires de la Faculté, le poussait, le montait, l'interrogeait habilement, ainsi qu'un juge d'instruction...

Alors d'une voix dolente, monotone, s'arrêtait aux fins de phrase comme si le souffle lui eût manqué... le visage impassible...

Le fou arrivait à la journée qui avait précédé l'assassinat... le plan, Savary saurait se défendre, et il regardait bien en face le médecin...

« Ah! ah! ils ne savaient pas, ses voisins, tous ces imbéciles qui étaient là... la rude bataille qui se livrait entre lui et le conférencier...

« Les aliénés, disait-il ne pensaient qu'à eux ils n'entendaient que "la voix souterraine" qui les injurie ou tend à leur nuire...

« Ah! ah! cette phrase-là était bien juste! "La voix souterraine", Savary l'entendait; et le médecin pouvait en parler, puisqu'il était la sienne...

la marche vers le meurtre, sa peur montait dans un crescendo terrible... lui semblait entendre les voix dont parlait le fou...

« Le médecin fit un signe, le fou sortit: "Messieurs, l'homme que vous venez de voir..." commença le professeur...

« Si la conférence n'avait pas été commencée, comme il fut parti! Mais le docteur le guettait; il le désignerait aux assistants s'il fallait mine de quitter la place...

« Le conférencier parlait d'une voix touchante... Et c'était cette voix qui surexcitait les nerfs de Savary... elle lui semblait venir de loin...

« Ah! ah! ils ne savaient pas, ses voisins, tous ces imbéciles qui étaient là... la rude bataille qui se livrait entre lui et le conférencier...

« Le vendredi 7 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le mardi 12 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le mercredi 13 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le jeudi 14 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le vendredi 15 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

Savary resta un instant encore sur son banc, il attendait qu'on vint le prendre... le médecin ne le regardait plus, il pouvait se sauver...

« Quelques secondes, et il était dans l'allée, encore quelques secondes, il était dehors... Oh! dehors! dehors! Il se mit à courir, se jeta dans une allée latérale...

« A ce moment, il lui sembla que quelque chose venait de lui tomber sur la nuque, un poids énorme et que, dans son cerveau, une lésion s'était produite...

« Il y a trente-neuf ans que Gambetta, s'échappant en ballon de Paris assiégé, alla atterrir à Epineuse, petite commune du département de l'Oise...

« Il fallait gagner Montdidier au plus vite... il était le salut, puisqu'on se trouverait alors à peu près hors d'atteinte...

« Le lendemain, dès l'aube, Gambetta obliquait sur Rouen, d'où il gagnait Le Mans, où il coucha, et le lendemain, vers midi, il arrivait à Tours...

« Le vendredi 7 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le mardi 12 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le mercredi 13 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le jeudi 14 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

par un hasard étrange, accident ou fausse manœuvre, le ballon se mit à descendre rapidement... et vint prendre terre au milieu d'un champ traversé, quelques heures auparavant...

« L'Armand-Barbès n'était d'ailleurs pas au terme de ses périlleuses aventures... il ne put se maintenir à hauteur suffisante, et sans pouvoir s'orienter...

« Passant au-dessus de la forêt, l'aérostat qui baissait de plus en plus, alla s'accrocher aux hautes branches d'un chêne...

« Il y a trente-neuf ans que Gambetta, s'échappant en ballon de Paris assiégé, alla atterrir à Epineuse, petite commune du département de l'Oise...

« Il fallait gagner Montdidier au plus vite... il était le salut, puisqu'on se trouverait alors à peu près hors d'atteinte...

« Le lendemain, dès l'aube, Gambetta obliquait sur Rouen, d'où il gagnait Le Mans, où il coucha, et le lendemain, vers midi, il arrivait à Tours...

« Le vendredi 7 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le mardi 12 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le mercredi 13 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

« Le jeudi 14 octobre, à onze heures du matin, deux ballons, "l'Armand-Barbès" et le "George-Sand" s'élevèrent dans les airs, lancés de la place Saint-Pierre, à Montmartre...

ENSEIGNES AMUSANTES.

Boulevard de Clichy, une boutique noire.

A LA COIFFURE Bois et charbons.

Près de l'École militaire, avenue de La Motte-Picquet, un brocanteur.

ACHATS, VENTES, ECHANGES Pourquoi pas soldes à l'amiable?

Rue de Dunkerque, un petit marchand de vins, parvenu de l'échoppe à la boutique, continue la tradition du bourgeois gentilhomme.

Ne cherchez pas le petit bognat Il était ici.

Rue des Pyrénées, un boucher n'a pas redouté la facture du peintre en lettres.

Clientèle aristocratique trois ou quatre gros bœufs et vaches par semaine, quantité de veaux et de moutons.

Qui ne connaît, rue de Tournon, Joussein.

Le coiffeur du Sénat, accomodeur de l'Académie.

Il prévient ses clients en latin, voire en grec.

Kviro tuchista kai niep. "Je rase vite et je me tais."

Nous traduisons pour les honorables qui peuvent avoir besoin des services de Joussein; mais la calvitie se porte tant au Sénat!

Boulevard Exelmans.

FRUITEUR ET MONTAGNE vivantes.

Rue de la Roquette, une boucherie chevaline.

Bouillon et bœuf de cheval à toute heure.

Le spirituel Félix Galipaux a lu cette enseigne d'un hôtel meublé en face de l'hôpital Dabouis.

HOTEL DU MONT GENIS MO. DEPRE.

Et à Luchon, il fut attiré par le portrait de Bressant (à l'huile du Midi) qui servait d'enseigne à un coiffeur.

COIFFURE A LA BRESSANT perfectionnée par Auguste.

A Garches, avenue de La Celle Saint Cloud, cette enseigne.

AU REPOS DE 54 Q.F.A. d'un restaurant placé sur la route de l'étang.

A Versailles, près de la salle du Jeu de paume, une cidrerie.

AU SERREMENT DU JUS DE POMME.

En s'éloignant de Versailles, on retrouve la Bretagne...

A Quimper, cette simple raison sociale.

LAFILLE (JEUNE) ET JOLLY.

A Saint-Nazaire, un coiffeur (encore!).

COIFFEUR NATURALISTE et en vitrine, à côté de perroquet "naturalisés", d'autres dépeintes les animales empaillées.

Dans le Gers, un coiffeur (toujours!).

CANASSOLLES, pépiniériste travaille les cheveux.

Même exclamation dans l'ordre végétal...

Un bottier de Templeuve (Nord), amateur de musique, a su accorder des notes peintes sur sa devanture.

AU SOULIER FA, SI, LA, SI, RÉ.

A Berne, en face de la grande poste, cette enseigne consolante: AU BONHEUR DE L'HUMANITÉ.

Poils de chameaux.

Un des souvenirs les plus connus d'Alphonse Allais nous est envoyé du Havre avec la fameuse enseigne.

A VAUCANSON.

Spécialité de canards aux tomates qui fut une des joies du quartier Latin, il y a vingt ans. C'est la plaisanterie du frère du célèbre humoriste, humoriste lui-même qui prenant possession d'une pharmacie Mollière fit inscrire sur la porte:

PHARMACIE MOLLIÈRE Paul Allais, successeur.

Sur la frontière d'Espagne, au col de Salan, une petite auberge arborée fièrement, entre les sapins, cette enseigne moins orgueilleuse que patriotique.

AU PREMIER BOUCHON DE FRANCE.

Enfin, en Bretagne naïve, un petit magasin de nouveautés traduit la signification cachée de toutes les enseignes:

N'allez pas vous faire voler ailleurs, venez ici!